

Dans les Cévennes, si tu ne viens pas au cinéma, le cinéma viendra à toi

Projeter «Emilia Pérez» dans un village de quelques centaines d'habitants ? Cinéco, circuit de cinémas itinérants le plus rural de France, bataille dur pour maintenir une offre culturelle dans les villages enclavés de Lozère et du Gard.



Lors d'une projection organisée le 13 décembre à Saint-Frézal-de-Ventalon (Lozère) par Cinéco, circuit de cinéma itinérant né en 1983. (Jerome Chabanne/Libération)

par [Ève Beauvallet](#), envoyée spéciale dans les Cévennes
publié le 30 décembre 2024 à 16h06

Une heure vingt de route étroite et tortueuse depuis Alès, des passages à 800 mètres d'altitude sans parapet, le précipice à gauche, les sapins à droite, les roches qui gouttent du nez et le brouillard piégé dans les cuvettes des montagnes. Après des kilomètres à 23 km/h, quelques manœuvres en marche arrière à flanc de ravin pour laisser passer les riverains, après la D9 et la D28, voici donc Saint-Martin-de-Lansuscle, en plein cœur du parc national des Cévennes, sublime village lozérien de 193 habitants, parmi les trois communes les plus isolées de France. Ambiance *Contes* de Grimm.

Gare la plus proche ? 1 h 15. Autoroute à deux heures. Supermarché à trente minutes. En revanche, ici, vous pouvez aller au cinéma.

Au cinéma ? Si, là-bas, regardez. Vincent Kopf pointe du doigt un petit point de l'autre côté du ravin, au sommet d'une crête : «*Vous voyez le temple protestant ?*» Il a servi d'école pendant les travaux, parfois de scène de concerts punks et se transforme régulièrement en salle de projection. Le «*Temple*», qui surplombe la vallée, est l'un des plus petits «*points de tournée*» de Cinéco, circuit de cinéma itinérant né en 1983, et qui alimente toutes les semaines un réseau d'une petite centaine de communes partenaires en films de choix : la programmation est composée à 75 % d'œuvres labellisées «*art et essai*» mais comprend aussi les principaux succès populaires. Elle s'installe autant dans des salles municipales que dans les cafés ou églises des plus petites communes aux habitats dispersés, éloignées des grands axes.



Vincent Kopf, directeur de Cinéco, qu'il a rejoint en 1992, au col de la Croix-de-Berthel, en Lozère, le 13 décembre. (Jerome Chabanne/Libération)

«C'est là que tu peux taper un sanglier»

Vincent Kopf est entré chez Cinéco en 1992 et dirige maintenant cet étonnant circuit. A Saint-Martin, il habite une stupéfiante cabane triplex en bois qu'il a construite lui-même. Devant chez lui, sont garées cinq voitures. Pas des Twingos mais des breaks aux vastes coffres. A l'intérieur, un ingénieux système conçu par ses soins, composé d'un projecteur numérique avec charriot démontable, pour pouvoir installer seul une séance sans se flinguer le dos. Plusieurs fois par semaine, le matériel est acheminé d'un bout à l'autre du parc des Cévennes par les salariés ou bénévoles de Cinéco. A Barre-des-Cévennes, c'est dans le café de la rue principale, avec vue

d'enfer, que les riverains s'installent tous les samedis pour regarder sur grand écran [les Fantômes de Jonathan Millet](#) ou [Emilia Perez de Jacques Audiard](#). A plusieurs lacets de la mort de là, le hameau de Saint-Frézal-de-Ventalon (Lozère) propose une séance par mois. Là-bas, on distingue à peine six maisons, un panneau tombé des cieux indiquant «Poste» et une affiche du *Roman de Jim* des frères Larrieu à côté d'une autre pour des cours de yoga. Ici, comme à Saint-Martin-de-Lansuscle ou à Barre-des-Cévennes, on ne s'amuse pas à faire la route chaque semaine jusqu'Alès ou à Mende pour aller au cinéma. C'est donc le cinéma qui vient à toi.



Dans le coffre d'un break, Vincent Kopf transporte un ingénieux système conçu par ses soins, composé d'un projecteur numérique avec charriot démontable, pour pouvoir installer seul une séance sans se flinguer le dos. (Jerome Chabanne/Libération)

La route, c'est Stéphane et Camille qui la feront ce soir. Salariés de Cinéco, ils se préparent pour une projection de *l'Amour ouf* à Rousson. Ils sont rodés, ils réalisent entre six et quinze installations par mois. Durée moyenne du trajet : une heure. «*C'est moins impressionnant la nuit avec les phares... Enfin remarque, c'est là que tu peux taper un sanglier.*» Ils rient. «*Nous, c'est notre quotidien.*» Installer un film à Rousson, au nord d'Alès, dans le Gard, c'est grand luxe. La commune compte près de 4 500 habitants, «*pour nous, c'est une mégalopole !*» Grâce à l'énergie de Jean-Noël Anziano, conseiller municipal délégué à la culture, le cinéma vit régulièrement dans un confortable complexe au cœur du bourg, avec gradins, régie, fauteuils – loin de la salle des fêtes mal chauffée avec rangées de chaises de jardin. Pour [l'Amour ouf, blockbuster de Gilles Lellouche](#), il a même fallu réserver. Le jeune acteur du film, Malik Frikah, a grandi à Alès, à 15 km, avec son père qui tient là-bas l'association de hip-hop locale. Il est impatiemment attendu ce soir pour une rencontre avec le public. Dans la salle, Odile, la cinquantaine, a «*halluciné*» quand elle a vu que le film, qu'elle attendait particulièrement, était projeté dans le village. «*Je suis arrivée dans le coin il*

y a deux ans. En Alsace, où je vivais, il n'y avait pas ce système de cinémas qui tournaient dans les campagnes.»

«Transportable dans des coffres de breaks»

En réalité, il existe des circuits de cinémas itinérants dans presque tous les départements français. On en dénombre 111, portés par environ 10 000 bénévoles, permettant de toucher chaque année plus d'un million et demi de spectateurs dans près de 3 000 «points de tournée» installés dans des salles des fêtes ou des châteaux, mais aussi des écoles, des maisons d'arrêt ou des hôpitaux. Un modèle unique au monde, vertueux d'un point de vue écologique et qui ajoute plus de 2000 localités aux 1 593 communes de France équipées en salles fixes. Cinéco est sans doute le plus pittoresque de ces cinémas itinérants, en tout cas le plus rural. Même en Haute-Savoie, nous dit-on, les membres du réseau ont leurs bureaux en ville et circulent principalement sur autoroutes. «*Le système de matériel supercompressé transportable dans des coffres de breaks, on est les seuls à l'avoir*», vante son équipe.

A la direction de l'antenne régionale Occitanie Films, Karim Ghiyati ne tarit pas d'éloges sur cette équipe qui œuvre à «*faire de chaque projection un moment unique en dépit de défis techniques que le public ne soupçonne pas*». Il a maintes fois accompagné des projections de films tournés dans le coin organisées par Cinéco : «*Je me souviens d'un bal organisé après la projection des Ogres de Léa Fehner, de nombreuses projections de Michael Kohlhaas [d'Arnaud des Pallières](#), chef-d'œuvre tourné en grand partie dans les Cévennes, notamment à Sainte-Enimie.*» Cinéco compte 10 salariés et 130 bénévoles. Certains ne restent pas pendant la projection, seul leur importe de créer du collectif dans le village. D'autres sont aussi cinéphiles que le chef du service Culture de *Libération*.



La billetterie avant la projection à Saint-Frézal-de-Ventalon, en Lozère. Il y a vingt ans, les séances itinérantes faisaient souvent le plein, mais le réseau n'a pas été épargné par la crise du Covid et la concurrence des plateformes. (Jerome Chabanne/Libération)

Parmi eux, Daniel, personnage bien connu de Florac-Trois-Rivières (Lozère), une autre mégalopole (2 000 habitants) du parc des Cévennes : il aime particulièrement animer les séances, ce qui lui a valu «*c'est vrai, une petite célébrité dans Florac*». Son épouse : «*Daniel, tu adores faire le show !*» Le couple de retraités, très investi dans le réseau, raconte les réunions : Cinéco suggère des films, puis les bénévoles de chaque village se réunissent pour en choisir quatre. Une fois par mois, tous les bénévoles de tous les villages des Cévennes se réunissent pour négocier qui aura quoi et quand. «*Il faut savoir argumenter !*» rit Daniel, qui a beaucoup défendu [All We Imagine as Light de Payal Kapadia](#), à l'affiche à côté du dernier *Mission : Impossible*, qui «*a fait un bide*», souligne-t-il, index pointé. Autre nerf de la guerre : faire venir les spectateurs. Bouche-à-oreille, affichage, réseaux sociaux. L'été, avec les séances en plein air, c'est facile. Hors saison, c'est plus dur.

«Des retraités qui lisent “Télérama” et des néo-ruraux de gauche»

Il y a vingt ans, le plus souvent, les séances faisaient le plein. Cette année, [le seul film à avoir fédéré tous les publics, c'est Un p'tit truc en plus d'Artus](#). Car le réseau n'a pas été épargné par les effets post-Covid. Comme partout, les plateformes représentent une forte concurrence, surtout lorsque la programmation est tardive vis-à-vis des sorties nationales et que la salle manque de confort : pas ou peu d'occultation de fenêtres, pas de gradins mais des chaises... A Rousson, Odile précise que l'affluence du soir à la projection de *l'Amour ouf* était exceptionnelle : 135 personnes, ici, c'est énorme – la moyenne de fréquentation des séances de Cinéco est de 24 personnes. Tout est fragile. Et encore, Cinéco s'estime chanceux : tu montes en Lozère, qui attire moins de néo-ruraux que le Gard, tu perds 50 % des spectateurs. L'équipe lancera en janvier un sondage sur ce qui retient les personnes d'assister aux séances. En attendant, elle observe : «*Les 18-45 ans, tu ne les chopes pas. Déjà, à 18 ans, tu n'habites plus ici. Tu reviens parfois à 30 ans, mais tu fais des enfants donc tu ne sors pas tous les soirs au cinéma.*»

Ensuite, il suffit qu'une équipe municipale s'engueule et que l'ambiance du village se détériore pour que tu perdes un «point de tournée». Côté sociologie des bénévoles et du public, pas de surprise : «*Ce sont pour la majorité des retraités qui lisent Télérama et des néo-ruraux de gauche.*» Parfois, les équipes notent la présence de quelques jeunes des assos d'ultra-gauche. Une autre fois, des membres du syndicat Jeunes agriculteurs ont toqué à la porte de Cinéco pour projeter en plein air, à leur fête d'été, [la Ferme des Bertrand, le documentaire de Gilles Perret](#). Vincent Kopf insiste : «*Moi je crois qu'il faut tout mettre sur le lien social, sur l'éducation populaire, mais sans faire de saupoudrage. Ce qui est fou, c'est que ceux qui ne viennent pas aux séances gueulent quand tu n'ouvres pas. Comme si ça augmentait le sentiment de déclassement.*»



Jean, bénévole de Cinéco, introduit la séance dans la salle communale de Saint-Frézal-de-Ventalon, le 13 décembre. (Jerome Chabanne/Libération)

Les moyens pour enrayer, en partie, cette désaffection, la profession les connaît. Par exemple, lorsque Cinéco a organisé à Florac (Lozère), autour du documentaire [Vivre avec les loups de Jean-Michel Bertrand](#), un repas partagé avec expo photos et rencontre avec le réalisateur, 230 personnes sont venues «*et c'était génial*». De quoi confirmer l'importance des enjeux de sociabilité et de convivialité. Les séances «augmentées» sont bien plus prisées que les séances dites «sèches». Seulement, elles ont un coût. Alors l'aide accrue aux cinémas itinérants annoncée en septembre par le Centre national du cinéma, [dans le cadre du Plan ruralité](#), tombe à pic. Un million d'euros par an, pendant trois ans, de soutien à l'emploi et à la formation pour l'ensemble du réseau. «*L'initiative est louable de nos jours*», reconnaît Vincent Kopf. Même si ça ne réparera pas de toute façon pas les dégâts causés, selon lui, par la loi Notre de 2015 qui a fusionné communes et communautés de communes ou d'agglomération. Un désastre pour la politique culturelle microlocale. «*Certaines communes sont si excentrées que les fusionner, c'est les mettre à mort.*» De l'autre côté du ravin, au sommet de la crête, dans le temple protestant de Saint-Martin-de-Lansuscle, 300 spectacles ont eu lieu en vingt ans, rappelle-t-il en regardant l'édifice, avec l'air de dire que les fêtes étaient belles. «*C'est possible uniquement parce que notre maire habite encore la commune. S'il habitait à trente minutes, il ne se serait peut-être pas embêté avec ça.*»